

1ère apparition

- Les premiers chrétiens vont faire de la résurrection quelque chose d'inouï, de totalement paradoxal, un message impensable pour la foi juive. Certes, Hénoch et Elie, le patriarche et le prophète, étaient allés directement au ciel sans mourir; on attendait la résurrection, mais à la fin des temps. On en parlait au futur, jamais au présent ou au passé. Il n'y avait pas de précédent à la résurrection d'un mort! Un mort brisé sur la croix - symbole horrible de l'occupation romaine - qui aurait été glorifié. La folie chrétienne va pourtant annoncer qu'en lui le futur de Dieu a déjà commencé, qu'il s'est installé à la faveur de cet événement répugnant...

Matthieu 28

- 8 Les femmes s'éloignèrent vite du tombeau, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. 9 Mais Jésus vint au-devant d'elles et leur dit : Bonjour ! Elles s'approchèrent et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. 10 Alors Jésus leur dit : N'ayez pas peur ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.

Commentaire

- Les femmes courent, avec au coeur de la crainte et une grande joie. Elles ne se demandent pas comment elles vont rendre compte de ce qu'elles ont vu. Elles courent en confiance. C'est comme cela que la nouvelle promesse nous met en route. Mais surprise, Jésus leur apparaît et leur dit: Bonjour! Un peu comme s'il s'agissait de vieux amis rencontrés par hasard. Les femmes ont déjà eu leur dose d'événements troublants, alors elles s'approchent simplement, et quand elles le reconnaissent, elles lui saisissent les pieds et se prosternent devant lui. Aucune apparition du ressuscité en Judée n'est racontée ailleurs. Mais il s'agit ici de dire une réalité tangible, celle du crucifié ressuscité que l'on peut toucher. Et c'est lui qui va nous toucher. La bonne nouvelle est appelée à se répandre. Mais pas n'importe comment! Aucun secret merveilleux à garder comme chez les esséniens ni des idées saugrenues à colporter. La bonne nouvelle veut rassembler le groupe des frères du ressuscité, ceux qui l'ont abandonné à son triste sort, pour se lancer dans une nouvelle aventure. Il n'y a pas de contencieux, rien à craindre, tout est sous contrôle; personne n'est pris dans la culpabilité, personne n'est accusé de trahison et personne ne sera puni. Le ressuscité a traversé ses souffrances en gardant son amitié, sa tendresse intacte pour les siens. L'incroyable se matérialise sous les yeux des femmes qui n'en menaient pas large malgré le salut amical. Tout est comme avant et tout est changé pourtant: le ressuscité n'est autre que le Jésus terrestre qui a enseigné aux foules et à ses disciples, et sa résurrection vient en somme valider et confirmer sa parole. Mais il faudra encore pouvoir le réaliser...

« L'énigme du comment :

A qui interroge «comment se passe la résurrection?», le récit de Marc ne livre aucune information. Entre le constat de l'absence du corps et le renvoi à une présence ailleurs, aucune place pour une description de la résurrection. L'acte résurrectionnel est comme qui dirait un blanc dans le récit, un point aveugle, constaté comme une chose faite: il a été relevé. Mystère de Dieu, qui échappe à l'histoire. La résurrection est un espace blanc qui demande non d'être raconté, mais habité. Aussi bien Matthieu que Luc, Jean et Paul ont tenu ferme sur cette énigme du comment. On pouvait se douter que la curiosité l'emporterait. La première trace d'une reconstruction imaginaire de l'événement nous est perceptible dans l'évangile de Pierre. Cet écrit a vu le jour au milieu du II^e siècle, mais il se base sur des traditions plus anciennes, proches du premier évangile. Seul un fragment nous est parvenu, en grec, et qui par bonheur comprend la narration de la Passion et de la résurrection. Comme chez Matthieu, des gardes ont été placés pour surveiller le tombeau. Des hommes immenses interviennent aussi, ce sont des anges venus du ciel emporter le corps du Seigneur.

Or, dans la nuit où commençait le dimanche, tandis que les soldats montaient à tour de rôle la garde par équipes de deux, il y eut un grand bruit dans le ciel. Et ils virent les cieux s'ouvrir et deux hommes, brillant d'un éclat intense, en descendre et s'approcher du tombeau. La pierre, celle qui avait été poussée contre la porte, roula d'elle-même et se retira de côté. Alors, à cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les anciens car eux aussi étaient là à monter la garde. Et, tandis qu'ils racontaient ce qu'ils avaient vu, à nouveau ils virent: du tombeau sortirent trois hommes, et les deux soutenaient l'autre, et une croix les suivait. Et la tête des deux atteignait jusqu'au ciel, alors que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux. Et ils entendirent une voix venue des cieux et qui disait: «As-tu prêché à ceux qui dorment?» Et on entendit une réponse venant de la croix: «Oui». Alors ils se mirent à débattre entre eux s'il fallait s'en aller et exposer ces faits à Pilate. Et tandis qu'ils réfléchissaient encore, on vit les cieux s'ouvrir à nouveau, et un homme descendre et entrer dans le tombeau.

Après avoir vu cela, le centurion et son entourage se rendirent en hâte chez Pilate pendant la nuit, abandonnant le tombeau qu'ils gardaient; et ils racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, en proie à une grande inquiétude et disant: «Vraiment, il était le Fils de Dieu» (Ev. de Pierre, 35-45).

La fin du texte rappelle immédiatement la confession du centurion au Golgotha: Vraiment, cet homme était Fils de Dieu (Mc 15,39). Mais avec une différence de taille: alors que chez Marc le centurion identifie le fils de Dieu dans le corps disloqué d'un homme pendu au bois, ici la confession éclate devant le prodige du tombeau ouvert. D'un côté parle l'extrême fragilité du Fils, de l'autre l'exploit merveilleux. Mais ce n'est pas tout.

Transgressions

L'évangile de Pierre transgresse deux règles, dont ne démordent pas les évangiles du Nouveau Testament.

La première, justement, est la description de l'acte résurrectionnel. Dans l'écrit apocryphe, deux géants célestes soutiennent le Christ affaibli, qui est interrogé sur sa prédication à «ceux qui dorment»: l'intérêt de l'Eglise ancienne pour le salut des défunts, surtout celui des patriarches défunts, travaille ici le récit.

Deuxième transgression: la résurrection devient un spectacle auquel participent des non-croyants. On voit l'intérêt de la chose: contre le soupçon que la résurrection de Jésus n'est qu'une invention pieuse des chrétiens, il fallait avancer la réalité de l'événement. Quels meilleurs témoins choisir que des représentants de Rome et des anciens d'Israël, deux négateurs potentiels de Pâques? Mais ce désir de prouver s'égare, car il entraîne avec lui un colossal déplacement: alors que le Nouveau Testament parle exclusivement d'une conviction reçue par des croyants, l'écrit apocryphe fait de Pâques un spectacle universel.

Or, il est une distinction à laquelle, en bonne théologie, il s'agit de tenir à tout prix: la croix relève de l'histoire universelle, Pâques non. Je m'explique.

La crucifixion appartient à l'histoire universelle, l'histoire de tous, même si les historiens de l'époque n'ont pas relevé cet événement jugé, par eux, insignifiant. La croix de Golgotha a été vue de tous; les évangélistes mentionnent parmi les spectateurs des soldats, des passants, d'autres condamnés, et un groupe de femmes. Chacun a assisté à la même scène; mais certains ont oublié cette exécution en attendant la prochaine, tandis que d'autres disaient: le Fils de Dieu est mort. La différence porte sur la signification, non sur les faits.

Il n'en va pas de même pour ce qui se passe trois jours après. Pâques est une expérience visionnaire, réservée à certains. Des femmes croyantes, puis des disciples ont dit l'avoir vu. Qu'il soit vivant, debout, et non couché dans la mort, est une conviction accessible à la foi seule. Nous sommes au niveau de la pure signification, ce que j'ai appelé plus tôt la quatrième dimension. Le seul fait enregistrable par l'histoire universelle est l'affirmation répétée de ces visions, fondatrices d'une nouvelle attitude. Certains s'intéresseront à ces rencontres du quatrième type. D'autres hausseront les épaules, parce qu'ils assimilent visions et fariboles; mais à ceux-là, il reste à expliquer pourquoi ces prétendues sornettes furent un levier tel qu'elles ont fait basculer l'histoire des hommes. » (Daniel Marguerat)